

re superiorité d'esprit & de connoissance qui se fait sentir malgré vous, pour ainsi dire, & malgré la modestie & la noble simplicité qui vous sont naturelles; enfin, & c'est ce qui met le comble à tant de merites, ce goût pour la pieté, & cet attachement au vrai principe de Religion qui animent vos actions, & qui sont la regle de vôtre conduite. Ornée de toutes ces vertus, à quel Couronne n'aurez-vous pas eu droit d'aspirer, sans l'usage qui assujettit en quelque façon les Rois à ne prendre qu'autour du Trône les Princesses qu'ils veulent faire regner avec eux? Celui qui donne les Empires, met le Sceptre de Pologne entre les mains du Prince de qui vous tenez la vie, & par là décorant le Pere, il conduit insensiblement la Fille aux hautes destinées qu'il lui prépare. Mais, ô mon Dieu! que vos desseins sont impenetrables, & que les voyes dont vous vous servez pour faire réüssir les conseils de vôtre sagesse, sont au-dessus de la prévoyance humaine! A peine ce Princc est-il sur le Trône, où le choix des Grands & l'amour du peuple l'avoient placé, qu'il se voit forcé de le quitter, il est abandonné, trahi, persecuté; un coup fatal lui enleve un Héros son Ami, & le principal fondement de ses esperances; il cede aux tems & aux circonstances, sans que son courage en soit ébranlé; il cherche un azile dans la Patrie commune des Rois infortunez, il vient en France. Vous l'y suivez, Madame; tous ceux qui vous y voyent, sensibles à vos malheurs, admirent vôtre vertu: l'odeur s'en répand jusqu'au Trône d'un jeune Monarque, qui par l'éclat de sa Couronne, par l'étenduë de sa puissance, & plus encore par les charmes de sa personne, pouvoit choisir entre toutes les Princesses du monde: Guidé par des sages conseils, il fixe son choix sur vous, & c'est ici que le doigt de Dieu se manifeste, il se sert du malheur